

## Le secret de la science

### L'IDEAL DANS L'ETUDE (1)

#### 6.—*Etudier pour mieux servir Dieu, le connaissant mieux.*

St. Bernard commentant à ses moines ce verset du Cantique des cantiques : *Si ignoras tu, egredere*, « si vous êtes ignorant, sortez, » distingue plusieurs catégories dans les hommes d'études. Il flétrit l'orgueil de ceux qui veulent connaître pour se faire connaître. Quant au groupe de ceux qui veulent savoir pour savoir, ne voyant rien de supérieur à la science, leur vaine curiosité peut les égarer. Cette disposition néanmoins est l'indice d'un noble esprit et d'un grand cœur ; elle produit ces enthousiastes de la science « qui allument leur lampe le soir pour ne l'éteindre souvent qu'aux premières lueurs du jour, pâlisant sur les livres et les interrogeant avec une ardeur qui veut ravir au génie ou à la nature les secrets de sa force, et entrer pour ainsi dire dans les puissances de Dieu. » (2).

Quoique ce motif soit imparfait, il n'a que peu à modifier pour arriver à la vraie sagesse dans l'étude : étudier pour mieux servir Dieu. Toute science qui ne se tourne pas à aimer est stérile. Dieu se révèle dans toutes les connaissances ; dans les lettres et dans les arts comme source de toute beauté, dans l'histoire comme la providence universelle, dans les sciences comme le suprême législateur et régulateur de l'harmonie des mondes.

Il faut donc étudier avec esprit de foi, se répéter ce que l'illustre Ampère se disait à lui-même : « Travaille en esprit d'oraison. Etudie les choses de ce monde, c'est le devoir de ton état ; mais ne les regarde que d'un œil ; que ton autre œil soit constamment fixé sur la lumière éternelle. Écoute les savants, mais ne les écoute que d'une oreille ; que l'autre soit toujours prête à recevoir les accents de ton ami céleste. N'écris que d'une main, de l'autre, tiens-toi au vêtement de Dieu comme un enfant se tient attaché au vêtement de son père. Sans cette précaution, tu te briseras infailliblement la tête contre quelque pierre. »

Rien n'est plus édifiant que le spectacle du grand Haydn composant la « *Création*. » Avant de prendre la plume, il s'agenouille sur le plancher : « Seigneur, ne regarde pas comme une témérité de ma part de chanter ta puissance. Je ne travaille que pour ta gloire. Tu ne dois donc ni ne peux me refuser ta bénédiction. Amen. »

Ces vues surnaturelles sont les plus efficaces pour féconder l'inspiration. C'est ce qu'affirmait Victor Hugo lui-même « Croyez en Dieu comme les femmes et les enfants. Faites de cette grande foi toute simple, le fond et comme le sol de toutes vos œuvres. Qu'on les sente marcher fermement sur ce

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* de janvier, février et mars 1908.

(2) Mgr Baunard, *Le collègue chrétien*. I. p. 234.